

qui avoient rendu de son ouvrage le compte le plus avantageux. L'auteur aussi modeste que profondément érudit, sans s'arrêter aux éloges des Journalistes, fait remarquer certaines fautes qui lui sont échappées, rectifie ou fortifie un grand nombre d'observations, répand de nouvelles lumières sur des endroits obscurs qui sembloient exiger un développement plus étendu. Dans le *postscriptum* de cette lettre on avertit que, dans une dissertation sur l'auteur de *l'Imitation de J. C.*, on parle d'une édition faite à Paris chez Jean Lambert en 1496. Cette édition est de 1493. Les auteurs du Journal des savans avoient copié cette faute, & l'auteur (a) prend la liberté de les en avertir.

En finissant cet extrait nous transcrivons avec plaisir ce que Mr. M. dit d'un possesseur d'une riche bibliothèque qui a concouru avec empressement à la perfection de ce *supplément*, en accordant à l'auteur l'usage des trésors qu'il possédoit. Nous avons des raisons particulières de goûter ce passage qui exprime une reconnoissance tout-à-fait semblable, dont nous sommes intimement pénétrés*. “ *Je fais mes remerciemens à Mr. Baron, ancien doyen de la faculté de médecine*

* Envers
Mr. le B. de
Cler, de
Liege, dont
les lumières
& les richesses
littéraires
égalent
le plaisir
qu'il prend
à les com-
muniquez.

(a) Cette excellente dissertation, publiée par Mr. Mercier, est l'ouvrage de Mr. l'abbé Ghéquiere, ci-devant un des quatre Boilandistes. Nous ignorions alors le nom de l'auteur, qui répond parfaitement à l'idée que nous en avoit donnée la lecture de l'ouvrage. Voyez le Journal du 15 Mars 1766, p. 408.